

# Bücher = Livres = Libri

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse =  
Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **60 (2009)**

Heft 4: **Kulturerbe : Beton = Calcestruzzo : eredità culturale = Béton :  
héritage culturel**

PDF erstellt am: **22.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'architettura nel Ticino del primo Novecento. Tradizione e modernità



di Simona Martinoli.  
Bellinzona: Edizioni Casagrande,  
2008. 184 p. ISBN 978-887713-529-2  
CHF 48.–

Das Tessin ist in der beneidenswerten Lage, seit Ende letzten Jahres über eine fundierte Publikation zur Architekturgeschichte der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts zu verfügen. Die erfahrene Autorin Simona Martinoli legt damit das Ergebnis einer vom Kanton unterstützten Forschungsarbeit vor, das in geradezu idealer Weise den Ausgleich zwischen Breiten- und Tiefenentwicklung schafft. Zugute kam der Kunsthistorikerin die intime Kenntnis der Tessiner Kunstlandschaft, die sie sich nicht zuletzt als Koordinatorin und Koautorin des Kunstführers der italienischen Schweiz erwarb. Der Aufbau des Buches folgt der Chronologie, roter Faden des Diskurses ist die Frage nach dem Spannungsverhältnis von Tradition und Moderne.

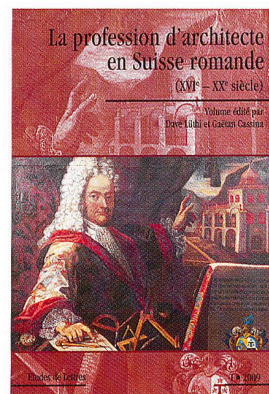
Es ist erfreulich zu sehen, wie die lange Zeit isoliert betrachtete, gleichsam vom Himmel gefallene Moderne der 1920er und 1930er Jahre in der architekturgeschichtlichen Forschung nach und nach verortet wird. Pionierarbeit dazu leistete das Inventar der neueren Schweizer Architektur INSA. Wie sehr nicht nur Architekten-monographien, sondern auch übergeordnete regionale Studien zur Verdeutlichung von Positionen und zu weiterer Differenzierung beitragen können, zeigt gerade das Buch Martinolis. Ikonen der

Südschweizer Architektur wie Emil Fahrenkamps Hotel auf dem Monte Verità und Rino und Carlo Tamis Kantonsbibliothek in Lugano stehen nun im Kontext vorausgegangener, weniger prominenter, aber durchaus auch gestalterisch bemerkenswerter Bauten und Projekte. Beispiele sind unter anderen Edoardo Bertas Anleitungen zu einem Tessiner Heimatstil (von Martinoli «regionalismo» genannt), Mario Chiattones mailändisch gefärbter Neoklassizismus («Novecento») und Enea Tallones «stile lombardo», der Vorbilder sowohl des lombardischen Duecento als auch des toskanischen Trecento subsumierte. Tallones Imitationsarchitektur wirkt in ihrem kühnen Anachronismus plakativ und ist gleichzeitig ein politisches Manifest. Sein weit gefasster und retrospektiver Regionalismus schlägt das Tessin dem lombardischen Grossraum zu. Gestalterische Feindbilder sind der stile liberty (Jugendstil) und die Moderne. Es gelingt Tallone, diese mit politischen und erst noch konträren Feindbildern in Übereinstimmung zu bringen: der österreichisch-ungarischen Doppelmonarchie und der Sowjetunion.

Simona Martinolis Buch ist reich und hervorragend illustriert und vermag so auch eiligere Leser zu erreichen. Die Abbildungen dienen gleichzeitig als in den Text integrierter Katalog ausgewählter Werke. Den Schwerpunkt ihrer Erörterung legt die Autorin auf den lange vernachlässigten «discorso identitario». Dabei zeigt es sich einmal mehr, wie rasch Postulate nach einem Regionalismus in eine Sackgasse geraten. Wo immer man auch eine Ideallinie ziehen will: Die Realität ist stets vielfältiger und dialektischer. Ihre Spannung macht gerade das Nebeneinander von Eigenem und Fremdem, aber auch von Populärem und Elitärem aus.

Leza Dosch

## La profession d'architecte en Suisse romande (XVI<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle)



édité par Dave Lüthi et Gaëtan Cassina.  
Etudes de Lettres n° 282, Faculté des  
Lettres de l'Université de Lausanne  
Lausanne, 2009. 192 p.  
ISBN 978-2-940331-19-2  
ISSN 0014-2026  
CHF 18.–

Réunissant les contributions d'historien-ne-s de l'architecture lors d'une journée d'étude organisée à l'Université de Lausanne en janvier 2007, cet ouvrage se propose de renouveler l'approche de l'architecture en Suisse romande en mettant l'accent sur ses conditions de production. En effet, les monographies de constructeurs locaux, parce qu'elles définissent avant tout «l'architecte par ses œuvres», ne permettent guère de mettre en lumière le caractère polymorphe d'une pratique qui échappe à la généralisation. Axant leurs recherches sur ce qui «construit l'architecte» (p. 179) plutôt que sur ce qu'il construit, les travaux présentés ici mettent en évidence plusieurs paramètres communs aux carrières de différents individus.

Le développement de compétences spécifiques permet au constructeur d'élargir son activité à d'autres contrées, devenant parfois un «expert» supra-régional. Isabelle Brunier présente le parcours d'Aymonet du Cetour, actif entre 1530 et 1570 à Genève. Probablement formé comme artisan, du Cetour

mettra à profit son expérience de «conducteur des travaux» des fortifications genevoises pour exercer en Savoie et dans le Pays de Vaud. Evoquant la profession «parallèle» d'architecte-paysagiste, Christine Amsler montre que faute de spécialiste local, les Genevois devront faire appel à des praticiens étrangers, comme l'allemand Charles Haspel, lié à la pépinière Baumann et agissant peut-être comme intermédiaire dans le bassin lémanique. Prenant l'exemple de l'architecture hospitalière, Dave Lüthi montre que la spécialisation est un phénomène consécutif à la professionnalisation que connaît le métier d'architecte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Certains vont bâtir leur carrière en développant un savoir spécifique, par la pratique, le contact avec d'autres professions et les voyages.

Le partage des tâches et la hiérarchie professionnelle constituent un autre thème important. Leïla el-Wakil évoque les architectes étrangers appelés à Genève aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et leur relations avec les praticiens locaux. Ceux-ci, souvent «relégués» au rang d'exécutants, ont pu profiter de cette expérience et devenir à leur tour des experts au niveau régional ou à l'étranger. Dans le domaine de la décoration, Carl Magnusson montre que si les traités d'architecture définissent le rôle des intervenants d'un chantier et offrent une position dominante à l'architecte, cet idéal est démenti par la pratique, notamment celle du sculpteur Jean Jaquet (1754-1839).

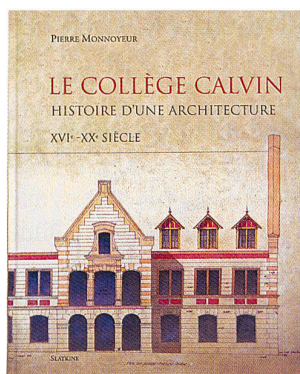
Enfin, la position sociale de l'architecte et ses réseaux jouent un rôle crucial dans le succès d'une carrière. Le cas de l'architecte vaudois Louis Wenger (1809-61), présenté par Sachiko Mikami, montre l'imbrication de plusieurs parcours professionnels simultanés, en politique et dans l'armée, qui ont pu favoriser l'obtention de commandes publiques. David Ripoll met en parallèle la carrière de deux architectes genevois au XIX<sup>e</sup> siècle : Antoine Feltmann, émigré français et ingénieur, connaîtra une faillite retentissante, tandis que

Charles Boissonnas, formé à Karlsruhe et Zurich, profitera de son implantation locale et de son réseau important. Enfin, Nadja Maillard étudie la relation qu'entretiennent l'architecte et son client à travers la figure de Jack Cornaz (1886-1974) et dresse le portrait de sa clientèle, issue de la bourgeoisie et de l'intelligentsia vaudoise.

S'il est difficile d'élaborer une synthèse, tant les parcours des praticiens présentés et le contexte de leur activité varient, cet ouvrage a le mérite d'ouvrir de nouvelles pistes de recherches. L'apport du client dans l'élaboration d'un projet, sa personnalité, son rôle de «propulseur» d'une carrière (p. 175) notamment, devraient être approfondis lors d'une journée d'étude le 19 mars 2010 à l'Université de Lausanne.

Gilles Prod'hom

## Le Collège Calvin. Histoire d'une architecture. XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle



par Pierre Monnoyeur. Genève: Association du 450<sup>e</sup>/Editions Slatkine, 2009. 224 p., 44 ill. en couleur, 101 ill. en n/b. ISBN 978-2-8321-0347-0 CHF 69.-

En cette année de commémoration conjointe du 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jean Calvin et du 450<sup>e</sup> anniversaire de la fondation des Collège et Académie de Genève, la publication

d'un ouvrage de synthèse sur l'histoire des bâtiments ayant abrité ces institutions majeures du grand réformateur s'imposait. L'historien de l'art indépendant Pierre Monnoyeur était sans doute le mieux à même de réaliser ce travail. Mandaté dès l'an 2000 par la Direction du patrimoine et des sites (actuellement Office du même nom), il a depuis non seulement rédigé un rapport manuscrit sur le sujet, à l'usage de l'administration concernée, mais publié également une série d'articles plus ciblés qui, tous, ont enrichi la compréhension de ce monument méconnu. En effet, si un certain nombre d'études ont porté, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, sur le célèbre collège, aucune ne pouvait prétendre rassembler l'intégralité des informations et surtout de l'iconographie existant sur le sujet. Dans ce bel ouvrage, d'un format généreux et très richement illustré d'images pour une large part inédites, l'auteur nous livre ce qui aurait pu être une thèse sous une forme à la fois érudite et grand public, de lecture agréable. Il nous présente ainsi la somme de ses recherches de longue haleine, pour partie déjà apportée dans des articles antérieurs, complétée par de nombreux sujets et comparaisons non encore traités et offerts précédemment. A travers onze chapitres et un épilogue, organisés à la fois chronologiquement et thématiquement, l'auteur aborde successivement le contexte historique, intellectuel et topographique de la fondation du collège, les bâtiments, primitif et principal, ainsi que leurs décors, la construction singulière et différenciée des deux charpentes du XVI<sup>e</sup> siècle, les déplacements de la Bibliothèque depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, puis les avatars des usages et aspects des deux bâtiments aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il émet plusieurs hypothèses touchant aussi bien l'emploi des diverses langues dans les citations bibliques ornant les clefs des voûtes du porche du bâtiment primitif, les couleurs d'origine de la façade principale, l'attribution du fronton maniériste de son porche qui toutes, si elles ne débouchent pas sur des conclusions imparables et ►

définitives, ont le mérite d'interroger le spécialiste et le simple lecteur en lui glissant de nombreuses pistes comparatives et des indices de réponse.

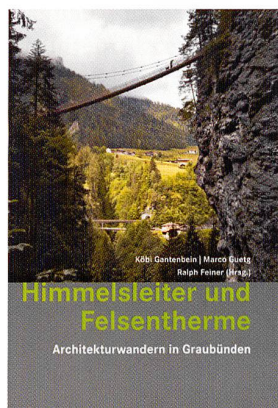
Concernant la charpente, la démonstration est là exemplaire, par ses croquis pris sur le vif, si j'ose dire, et ses explications éclairées et éclairantes, Pierre Monnoyeur nous convainc sur l'origine des différences de couverture des deux bâtiments et la réalisation de ces organes majeurs. Son chapitre sur les migrations et adaptations consécutives de la Bibliothèque, ponctué de nombreuses références françaises, est également très probant. L'analyse des travaux de Louis Viollier, lors du chantier de 1886–88, puis de leur réception dans les années postérieures, tout comme celle de la «déréstauration» de 1959 bien replacée dans son contexte intellectuel et artistique préfigure peut-être les réactions que les choix actuels, qui devront être explicités, risquent de provoquer ...

Si la consultation de ce livre de référence ne bénéficie malheureusement pas d'un index, elle fournit aux lecteurs une bibliographie très complète et une iconographie qui, quasiment exhaustive, est abondante, choisie avec soin et fort bien reproduite. Le praticien de la restauration des bâtiments ne trouvera peut-être pas toutes les solutions aux questions qu'il se pose, la recherche, très fouillée, laisse encore planer quelques zones d'ombre ... on peut le déplorer ou s'en réjouir. Il reste en effet aux autres chercheurs quelques sources à explorer et donc éventuellement matière à des compléments sur les états divers et intermédiaires de ces bâtiments. Il n'empêche, à l'heure où un très important chantier de restauration de l'enveloppe et des espaces extérieurs et intérieurs, démarré au printemps 2008, est en cours, il est essentiel de pouvoir disposer de cette monographie hors-série qui a le mérite de fournir à la fois une information de première main et une relecture critique des gravures, dessins, plans, photographies, publications et sources écrites de différentes époques et provenances. Avec ce livre,

Pierre Monnoyeur nous offre une bible accessible et élégante, un guide grand format à travers l'histoire de ce temple du Savoir genevois.

Isabelle Brunier

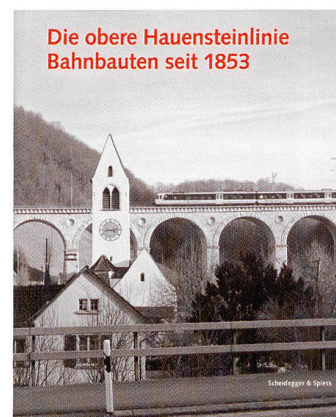
## Architekturwandern in Graubünden



Köbi Gantenbein, Marco Guetg, Ralph Feiner (Hrsg.). Himmelsleiter und Felsentherme. Architekturwandern in Graubünden. Zürich: Rotpunktverlag, 2009. 470 Seiten, ISBN 978-3-85869-396-9 CHF 49.–

Es gibt jene seltenen Glücksfälle von Büchern, die nicht nur anregen, sondern auch «bewegen». Dieses Buch ist eines von ihnen. In Porträts, Bildern und Plänen werden 65 Perlen zeitgenössischen Bauens in den Bündner Talschaften gezeigt. Auf 13 mehrtägigen Wanderungen können die Marksteine der Baukultur des letzten Vierteljahrhunderts erlebt werden. Eingeleitet wird das empfehlenswerte Buch durch einen Essay über Baukultur und zeitgenössische Architektur Graubündens.

## Die obere Hauensteinlinie. Bahnbauten seit 1853



Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte GSK und SBB-Fachstelle für Denkmalschutzfragen (Hrsg.). Die obere Hauensteinlinie. Bahnbauten seit 1853. Zürich: Scheidegger & Spiess, 2009. 152 S., ISBN 978-3-85881-287-2 CHF 59.–

Die Eisenbahnlinie durch den Jura von Basel nach Olten wurde 1858 nach fünfjähriger Bauzeit eröffnet. Sie schloss das Schweizer Mittelland ans europäische Eisenbahnnetz an und war die erste Bergstrecke der Schweiz. Seit 1916 ein Basistunnel eröffnet wurde, dient die alte Hauensteinlinie dem Lokalverkehr und wurde in ihrem baulichen Zustand kaum mehr verändert – ein denkmalpflegerischer Glücksfall.

Bisher war kaum bekannt, wie viele Baudenkmäler entlang der Strecke versammelt sind und welche Rolle sie für die Entwicklung der Bahnbautechnik und der Architektur in der Schweiz spielten. Mit einem Fotoessay von Guido Baselgia, Originalplänen und historischen Fotos stellt das Buch die Bauten der oberen Hauensteinlinie vor, darunter den Rümliinger Viadukt oder den seit 1858 kaum veränderten Landbahnhof Sommerau. Kurze Texte weisen auf Zweck und Schönheiten der Bahnbauten hin und machen deutlich, warum sie zu schützenswerten Zeugen unserer Kulturgeschichte gehören.

## Hotel Bregaglia. Ein Findling im Bergell



Isabelle Rucki, Stefan Keller (Hrsg.).  
Hotel Bregaglia. Ein Findling im  
Bergell. Baden: hier + jetzt, 2009.  
172 Seiten,  
ISBN 978-3-03919-129-1  
CHF 48.–  
Italiano: Hotel Bregaglia –  
Storia e vita di un albergo, Edizioni  
Casagrande, Bellinzona. 172 p.  
ISBN 978-88-7713-487-5  
CHF 48.–

Wie ein Findling steht das Hotel Bregaglia mitten im Bergell, ein unverkennbares Bauwerk aus der Frühzeit des alpinen Tourismus. Es wurde erbaut in einer Zeit, da die ersten Touristen und Bergsteiger das südalpine Tal mit seinem steilen Granitgebirge entdeckten und Promontogno zu einem wichtigen Etappenort für Touristen auf dem Weg ins Engadin wurde.

Das Buch erzählt die Geschichte des Hotels und thematisiert auch seine Besonderheit als Transithotel. Es beleuchtet das bisher weitgehend unbekannte Leben und Werk seines Erbauers Giovanni Sottovia, erforscht die Familiengeschichte der Gründer Scartazzini-Baltresca, würdigt Architektur und Dekor des Gebäudes und lässt das Leben im Hotel Revue passieren.



Da liegen Sie garantiert richtig  
Artas – Kunstversicherung

Nationale Suisse  
Generaldirektion Basel, Tel. +41 61 275 21 11  
Generalagentur Zürich, Tel. +41 44 218 55 11

[www.nationalesuisse.ch](http://www.nationalesuisse.ch)

die Kunst des Versicherns **nationale  
suisse**

Bis 11. April 2010

# Alexanders Erben

Griechische Münzprägung des Hellenismus

Münzkabinett  
und Antikensammlung  
der Stadt Winterthur  
Villa Bühler, Lindstrasse 8

Dienstag, Mittwoch,  
Samstag und Sonntag  
von 14–17 Uhr  
Eintritt: Fr. 5.– / 3.–

**MÜNZ-  
KABINETT**